

Homélie Toussaint prononcée par le Père Grobot

Frères et sœurs, aujourd'hui de nouveau les neufs grands appels de Jésus Christ retentissent. Porches de l'évangile et résumés de la recherche du chrétien. On les appelle communément les béatitudes, les promesses de bonheur. Comprendons Jésus Christ va droit au but, à la vie éternelle. Il parle de la vie éternelle. Rien de moins !

Je concentre ma réflexion sur le premier grand appel à la vie éternelle : « Heureux vous les pauvres dans leur cœur, le Royaume des cieux est à eux ! » L'évangéliste Matthieu utilise une expression curieuse : « Les pauvres de cœur ! » Pourquoi pas seulement pauvre ?

Pauvre, tout le monde voit ce que cela veut dire. J'espère du moins ! Rencontrer à chaque moment des obstacles pour vivre décemment. Jésus ne prend donc pas l'accent insupportable d'une dame patronnesse qui lance qu'au fond la pauvreté est la vraie richesse. Jamais Jésus n'a voulu faire l'éloge d'une classe sociale, d'une catégorie de personnes, qui deviennent les victimes idéales pour donner aux autres l'occasion d'être vertueux en donnant, en s'épanchant.

Plutôt, en évoquant la pauvreté, Jésus appelle à quelque chose de radical et qui concerne tout le monde. Qui est de reconnaître que nous portons tous, au côté, au flanc, une précarité fondamentale. Nous sommes tous essentiellement pauvre. On peut se donner des airs mais ce n'est qu'illusion ! On peut rechercher à recouvrir son existence de hochets dérisoires. Cela ne nous fera pas vivre un jour de plus. Et c'est bien pour cela que l'évangile dénonce la richesse qui consiste à être satisfait de soi-même, autonome, suffisant. Ainsi est d'abord le riche dans la bible.

En ce jour de Toussaint, Jésus Christ proclame donc « Heureux les pauvres de cœur », et surtout il place sous nos regards, si nous osons regarder, son exemple, l'exemple d'une pauvreté qui n'a rien de la victime. Plutôt Jésus Christ consent, consent à cette humanité qui porte en soi la précarité. Sa vie sera blessée comme la nôtre, il connaîtra notre précarité et ne cherchera pas à la recouvrir d'un tas de cache misère. Jésus a fait l'expérience du manque, des limites humaines, il a manqué et

non pas d'abord de l'essentiel pour vivre en ce monde, mais il a eu ce manque d'être en son humanité. « Tout Dieu qu'il était, clame St Paul, Jésus Christ n'a pas revendiqué le rang d'où il venait, d'être Dieu : plutôt il s'est abaissé, il a pris notre manque d'être, notre indigence et il en a fait un chemin vers Dieu.

Parfois nous entendons dire : « Je voudrais que l'on ne manque de rien ». Et dans ce sens, nous pensons avoir à faire le plus de bien possible, le bien pour l'autre, même sans l'autre et jusqu'au bien impossible nous le désirons et nous nous plaignons de ne pas pouvoir le faire. Mais est-ce évangélique ? Est-ce l'esprit des béatitudes ? N'est-ce pas plutôt notre propre manque qui crie et nous pousse à l'illusion ? Une formule comme « Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné » fait partie de ces beautés pieuses, aussi fausses que vaniteuses. Je voudrais faire le bien pour me donner l'illusion d'échapper au manque. Mais le manque est là, bien là et Jésus Christ en parle en ce jour de la sainteté pour tous. Il s'agit du manque d'être, de ce manque fondamental dont les manques quotidiens sont le signe. Personne ne peut donner tout, réellement, personne n'a tout pour donner tout. On donne ce qu'on peut, ce qu'on a, ce qui est requis...

Regardons en cette Toussaint, le Seigneur Jésus, qui se présente comme un Christ réservé, pudique, souvent dans l'ombre, lui qui est pourtant la Lumière et la révélation du Père. Et n'est-ce pas aussi ce qu'ont vécu les saints, la Sainte Vierge en tout premier : au lieu d'étinceler, ils se sont coulés dans la modestie humaine, jusqu'à l'heure dernière de la pauvreté humaine, la pauvreté la plus totale, celle de la mort.

Nous mourrons seul. Mourir c'est entrer dans un moment où aucune main humaine ne peut nous accompagner, sinon celle de Dieu. Il faut lâcher, accepter ce manque qui est un chemin vers Dieu, la pauvreté du cœur à son maximum. Le Seigneur l'a vécu pour nous en donner l'exemple et l'espérance.

Voyons donc comment l'évangile nous présente Notre Seigneur en ce jour de Toussaint. Reconnaissions-y le chemin de la sainteté. Demandons chacun pour sa part cette pauvreté du cœur qui ouvre la communion avec les saints. Amen